

Test de
rendement 2005
rendu public

French
Language
Arts

9^e
année

Government
of Alberta ■

Alberta ■

Freedom To Create. Spirit To Achieve.

Dans le bulletin, le générique masculin est utilisé sans aucune discrimination et dans le but d'alléger le texte.

Diffusion : Ce document est diffusé sur le site Web de Alberta Education, à education.alberta.ca.

Pour obtenir plus de renseignements, veuillez communiquer avec Denis Dinel, à Denis.Dinel@gov.ab.ca, à Learner Assessment, ou en composant le (780) 427-0010. Pour appeler sans frais de l'extérieur d'Edmonton, composez d'abord le 310-0000.

© 2009, la Couronne du chef de l'Alberta représentée par le ministre de l'Éducation, Alberta Education, Learner Assessment, 44 Capital Boulevard, 10044 108 Street NW, Edmonton, Alberta T5J 5E6, et les détenteurs de licence. Tous droits réservés.

Par la présente, le détenteur des droits d'auteur autorise seulement les éducateurs de l'Alberta à reproduire, à des fins éducatives et sans but lucratif, les parties de ce document qui ne contiennent pas d'extraits.

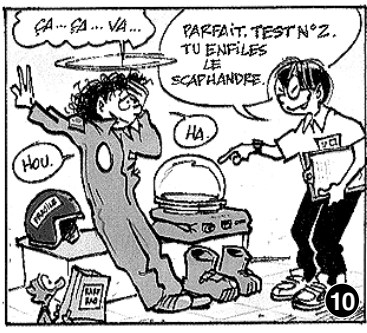
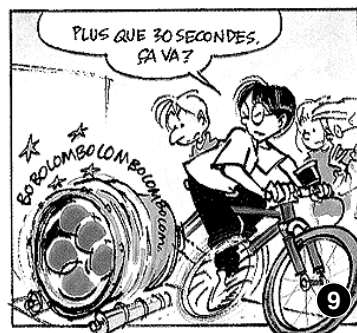
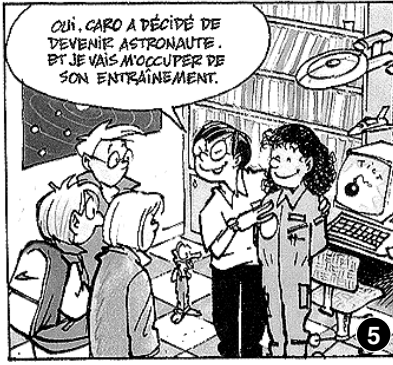
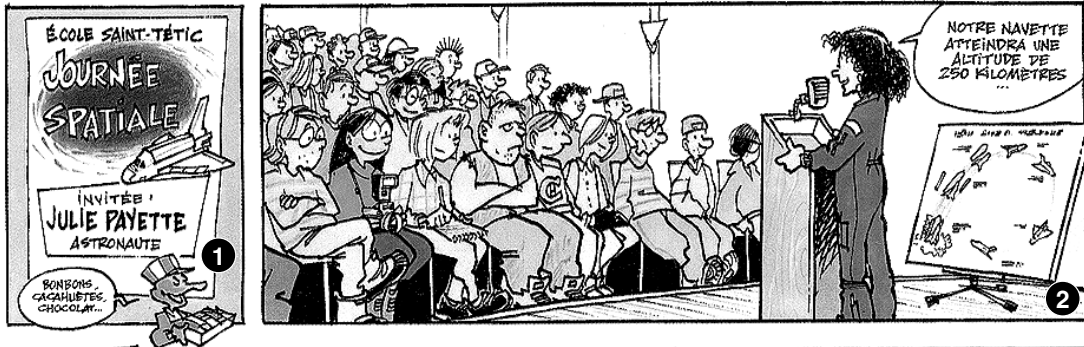
Les extraits de textes de document ne peuvent pas être reproduits sans l'autorisation écrite de l'éditeur original (voir page de références bibliographiques, le cas échéant).

Questions rendues publiques
French Language Arts 9^e année — 2009

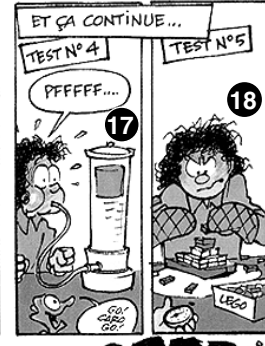
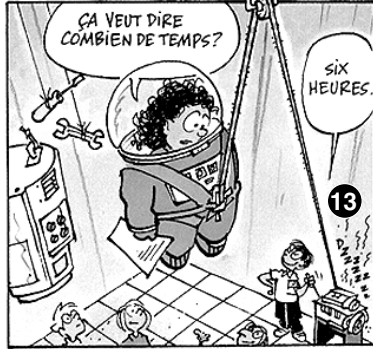
Les questions suivantes rendues publiques proviennent du test de rendement de French Language Arts 9^e année de 2005. Les questions reflètent le niveau de difficulté et de complexité propres aux tests de rendement.

Chaque question relève d'un ou de plusieurs RAS décrits dans le programme d'études de French Language Arts. Nous encourageons donc les enseignantes et les enseignants à inviter les élèves à se familiariser avec les questions à choix multiple rendues publiques dans ce document.

I. Lis la bande dessinée ci-dessous et réponds aux questions 1 à 8 aux pages 1 et 2 de ton livret de questions.



UNE FILLE TRÈS SPATIALE



Les Débrouillards, janvier 1998

Case 15 : lyophilisés — déshydratés

Goldstyn, Jacques. « Une fille très spatiale », *Les Débrouillards*, n° 170 (janvier, 1998). Reproduit avec la permission de Jacques Goldstyn.

1. En plus de l'entraînement physique, Van veut s'assurer que Caro reçoit une formation scientifique en lui
 - A. procurant des livres sur les voyages spatiaux
 - B. demandant de faire preuve de dextérité
 - C. imposant certaines heures de sommeil
 - D. refusant les morceaux de pizza

2. Le **premier** personnage qui exprime des doutes au sujet du programme d'entraînement conçu par Van est
 - A. Kim
 - B. Caro
 - C. Robert
 - D. Catherine

3. Quand la grenouille dit : « Bon appétit Julie. » (case 15), la grenouille est **surtout**
 - A. polie
 - B. arrogante
 - C. amusante
 - D. moqueuse

4. Caro laisse voir pour **la première fois** qu'elle est mécontente de son entraînement à la case
 - A. 13
 - B. 15
 - C. 16
 - D. 18

5. À la case 25, l'expression « Tu perds les pédales! » signifie que Caro
 - A. veut se venger
 - B. retrouve son énergie
 - C. démontre son obsession
 - D. devient complètement folle

6. Dans cette bande dessinée, l'auteur présente Caro comme étant **surtout**
- A. persévérante
 - B. courageuse
 - C. athlétique
 - D. habile
7. La fin de la bande dessinée nous suggère que
- A. Caro a voulu améliorer son entraînement
 - B. Van a eu beaucoup d'imagination
 - C. Caro a réveillé ses amis
 - D. Van a été trop exigeant
8. Le message que l'auteur veut communiquer est que devenir astronaute demande **surtout** beaucoup de
- A. préparation
 - B. résistance
 - C. temps
 - D. force

II. L'OMBRE DE L'ADOLESCENCE

Malheureusement, nous ne pouvons pas avoir les droits d'auteur pour ce texte.

Germain, France. « L'ombre de l'adolescence », *Le Magazine jeunesse*, vol. 3, n° 4, p. 57.

Les questions 9 à 13 sont basées sur ce texte.

9. Les vers 1 et 2, « On s'éveille sur le monde, / s'émerveille à chaque seconde », suggèrent que les adolescents s'intéressent
- A. au mystère
 - B. au bonheur
 - C. à l'innocence
 - D. à la découverte
10. Lequel des vers suivants montre que l'adolescence est une période durant laquelle on se sent invincible?
- A. « rien ne peut nous arrêter » (vers 4)
 - B. « sensation de posséder l'infini à ses pieds » (vers 8)
 - C. « donne du poids à la balance du temps » (vers 13)
 - D. « les autres qui dansent » (vers 20)
11. Lequel des vers suivants est le **premier** vers utilisé pour annoncer le début de l'âge adulte?
- A. « nous nous sommes élancés » (vers 5)
 - B. « Avec le temps, la musique ralentit » (vers 9)
 - C. « l'inconnu à un moment nous fait peur » (vers 10)
 - D. « La dernière danse » (vers 21)
12. Au vers 22, « cette valse terminée » suggère la fin d'une
- A. relation
 - B. soirée
 - C. étape
 - D. fête
13. L'auteure a intitulé son poème *L'ombre de l'adolescence* pour suggérer
- A. l'amitié
 - B. le regret
 - C. la liberté
 - D. l'incertitude

III. Lis le texte ci-dessous et réponds aux questions 14 à 18 à la page 4 de ton livret de questions.

IL FAUT METTRE FIN AU TRAVAIL DES ENFANTS!

Ah! La jeunesse! Quel beau temps de la vie! Un moment où l'insouciance, le plaisir, l'épanouissement et la joie atteignent leur sommet. Des années pendant lesquelles nos préoccupations vacillent entre l'école et les heures à flâner¹ sur la plage. Du moins, c'est ce que notre société nous laisse croire.

5 Hélas, c'est loin d'être la réalité pour 250 millions d'enfants dans le monde. Des enfants qui passent leur jeunesse à travailler, souvent dans des conditions atroces que l'on peut difficilement imaginer. Pourquoi? Parce qu'un petit pourcentage d'humains se garde jalousement la plupart de la richesse du monde, une situation qui crée de la pauvreté à l'échelle de la planète.

10 Le travail des enfants ne date pas d'aujourd'hui. En fait, depuis sa création en 1919, l'Organisation internationale du Travail (OIT) essaie de l'enrayer². Malgré leurs efforts et ceux de bon nombre d'autres organisations, l'exploitation des enfants demeure monnaie courante sur tous les continents.

15 Au Pakistan, en Inde et au Népal, des parents, incapables de nourrir leur famille, vendent leurs enfants à des fabricants de tapis. Certains, qui ont à peine quatre ans, tissent la laine accroupis pendant de longues heures. Cette position provoque des problèmes de croissance. En plus, à force de respirer des poussières de laine, ces enfants développent des maladies respiratoires. C'est également le lot des jeunes Africains et Italiens qui travaillent dans le secteur agricole et qui respirent des pesticides. Ou encore celui des enfants du Brésil, de la Bolivie et du Pérou qui travaillent dans des mines de charbon. [...]

20 La vie n'est guère plus facile pour les mendiants, les vendeurs de cigarettes, les cireurs de chaussures, les coupeurs de canne à sucre. La misère déborde au point où les enfants se voient obligés de travailler pour survivre. Dans beaucoup de pays, des enfants de trois à quatre ans triment dur dans des ateliers clandestins aménagés dans des sous-sols ou des endroits mal éclairés, insalubres, mal aérés. Pour de l'argent? Non, à peine pour une bouchée de pain. Pas un salaire, mais un misérable repas.

30 La convention sur les droits des enfants de 1989 est claire : « Les enfants ne doivent être astreints³ à aucun travail comportant des risques ou susceptible de compromettre leur éducation ou de nuire à leur développement. » Cependant,

¹flâner — se promener

²enrayer — éliminer

³astreints — verbe astreindre : forcer, obliger

comment un ou une enfant peut-il ou peut-elle s'éduquer, sortir de ce cercle vicieux de la misère, quand il ou elle besogne de longues heures dans de mauvaises conditions pour quelques miettes. On pouvait espérer que cette convention
35 améliorerait la situation. Après tout, depuis 1995, tous les États de la planète, sauf sept, se sont engagés à respecter et à faire appliquer cette convention. Pourtant, selon l'UNICEF⁴, 250 millions d'enfants travaillent; du nombre, 50 à 60 millions d'enfants âgés entre 5 et 11 ans effectuent des travaux dangereux.

40 Le travail des enfants est un problème économique. Il est facile d'exploiter des gens qui ont faim, qui vivent dans la misère. Le partage plus juste des richesses mondiales est la seule manière d'éliminer ce problème. Mais l'écart entre les plus riches et les plus pauvres dans le monde ne cesse de grandir. En fait, il a plus que doublé depuis quarante ans.

45 Le problème ne disparaîtra pas de lui-même, surtout s'il y a un profit à réaliser. C'est pourquoi la Suisse prône l'utilisation d'étiquettes pour informer le consommateur et la consommatrice et l'aider à choisir des produits fabriqués par des compagnies qui n'exploitent pas les enfants. Il s'agit d'un pas dans la bonne direction. Si les consommateurs et les consommatrices cessent d'acheter des produits fabriqués par des enfants, les compagnies qui utilisent le labeur des
50 enfants feront moins de profits. Ainsi, elles devront bien diminuer et même, souhaitons-le, cesser leurs pratiques d'exploitation des enfants. Voilà donc au moins une petite goutte pour commencer à remplir le verre de la solution.

55 L'élimination du travail des enfants est l'affaire de tous les États car, avec la mondialisation, nos économies sont très liées entre elles. Les gouvernements ont le devoir de trouver des moyens de mettre en vigueur la convention qu'ils ont signée. La lutte contre la pauvreté et contre le travail des enfants repose sur un développement économique durable et moralement acceptable. Cela exige une coopération internationale de toutes les parties concernées, autant chez les
60 gouvernements que les entreprises privées et les consommateurs et les consommatrices.

Tiré de *Recueil de lecture* :
7^e et 8^e année

⁴UNICEF — Fonds des Nations Unies pour l'enfance — organisme à but humanitaire institué en 1946 pour promouvoir l'aide aux enfants du tiers-monde

14. Aux lignes 14 à 21, on dit que les enfants qui souffrent souvent de maladies respiratoires sont ceux qui travaillent comme
- A. fabricants de tapis à un très jeune âge
 - B. coupeurs de canne à sucre à un très jeune âge
 - C. agriculteurs et comme travailleurs dans des ateliers
 - D. cirieurs de chaussures et comme fabricants de pesticides
15. Quand l'auteur dit : « le lot des jeunes Africains et Italiens » (lignes 18-19), le mot « lot » fait référence
- A. au traitement
 - B. à la propriété
 - C. à la situation
 - D. au défi
16. D'après le texte, l'expression « à peine pour une bouchée de pain » (ligne 27) signifie que les enfants
- A. travaillent pour presque rien
 - B. reçoivent des soins essentiels
 - C. travaillent dans des endroits dangereux
 - D. sont maltraités physiquement par leur employeur
17. D'après le texte, les enfants travaillent parce qu'ils
- A. veulent rester en vie
 - B. espèrent devenir riches
 - C. désirent quitter leur pays
 - D. veulent acheter des objets
18. L'intention **principale** de l'auteur de ce texte est de sensibiliser les lecteurs à
- A. la répartition de la richesse mondiale
 - B. l'absence d'aide gouvernementale
 - C. la vulnérabilité des enfants
 - D. l'exploitation des enfants

IV. Lis le texte ci-dessous et réponds aux questions 19 à 26 aux pages 5 et 6 de ton livret de questions.

LA FOLIE DES RÉGIMES

Chercher le juste milieu!

- L'apport énergétique, c'est ce que tu bouffes.
- La dépense énergétique, c'est ce que ton corps fait dans une journée. Ses activités sont nombreuses.

5 *Certaines te maintiennent en vie*

- Battements du cœur
- Respiration
- Contrôle de la température du corps
- Etc.

10 *D'autres te permettent de vaquer à tes occupations*

- Écouter en classe
- Faire tes devoirs
- Faire du sport
- Te déplacer

15 • Etc.

Si l'énergie que ton corps dépense dans une journée (pour faire ses activités) correspond à l'énergie que tu manges, tu ne perdras pas de poids et tu n'en gagneras pas non plus. C'est ce qu'on appelle l'équilibre énergétique.

Quand l'équilibre énergétique n'est plus respecté

- 20** Certaines personnes diminuent beaucoup la quantité de nourriture qu'elles mangent et dépensent beaucoup d'énergie en faisant des exercices ou d'autres activités. Elles deviennent ainsi très minces et il ne leur reste que la peau et les os.

Le cas de Marie-Ève

- 25** Marie-Ève a 14 ans. C'est une fille brillante. Elle s'implique dans toutes sortes d'activités en classe. Au cours des six derniers mois, son poids a chuté, passant de 55 kg à 41 kg. Elle ne déjeune plus, mange seulement une soupe et une pomme au dîner; pour souper, elle prend une petite portion du plat principal, sans dessert.

- 30** De plus, elle s'est inscrite à un programme de conditionnement physique intensif, qu'elle suit pendant 2 heures après l'école. Autant que possible, elle évite de rester à ne rien faire, par crainte de grossir. Elle se trouve énorme et affirme que si elle ne perd pas de poids, elle ne réussira pas dans la vie. Marie-Ève présente toutes les caractéristiques de l'anorexie.

L'important : te sentir bien dans ta peau!

35 À tous les jours, tu vois des images de garçons et de filles parfaits, et ce, à la télévision, dans les revues et dans les films. Ces images et notre société font en sorte que plusieurs personnes vivent aujourd'hui un problème de poids. Les adolescentes ont particulièrement tendance à se trouver trop grosses, sans qu'elles le soient vraiment. Elles cherchent souvent à correspondre à un idéal inaccessible.

40 La peur de devenir obèse tourmente plusieurs personnes. On cherche toutes sortes de façons de combattre la graisse. Pourtant, une certaine quantité de tissus graisseux est indispensable au bon fonctionnement de ton corps.

45 Les mannequins féminins professionnels ont en moyenne une taille de 1,75 m (5' 9") et un poids de 55–57 kg (120–125 lb). Or, ce poids n'est pas recommandé pour être en bonne santé. En effet, ces vedettes doivent souvent se sous-alimenter pour conserver un poids aussi bas. Il est presque impossible d'avoir un corps de mannequin et de déborder d'énergie et de santé. Il faut donc être plus critique face aux pressions qu'exercent les autres et ne pas se gêner pour affirmer que l'on veut conserver son poids actuel, si l'on se sent bien comme cela.

50 D'autres personnes mangent beaucoup et ne dépensent pas suffisamment d'énergie. L'énergie en trop se transforme en graisse qui se dépose sur les différentes parties du corps. On parle alors d'un surplus de poids qui peut mener à l'obésité.

Le cas de Jean-Louis

55 Jean-Louis vient tout juste d'avoir 14 ans. C'est un mordu des jeux vidéo. Il est imbattable dans le domaine de l'informatique. D'ailleurs, il donne toujours un coup de main à ses compagnons de classe pour solutionner les problèmes de maths. À la maison, Jean-Louis a accès à une grande variété d'aliments, y compris des croustilles, des nachos, du chocolat, etc. Il ne peut leur résister, car il les trouve savoureux. De plus, lui et ses amis vont souvent manger dans des restaurants où on sert du *fast-food*. Depuis un an, son poids ne cesse d'augmenter. Ses pantalons sont serrés. Il a un surplus de poids.

L'important, c'est de ne pas perdre la tête!

65 Demande-toi d'abord pourquoi tu grignotes. Parce que tu t'ennuies? Parce que tu es stressé? Parce que tu as vraiment faim? Observe aussi quand tu grignotes. Comme tu as besoin de plus de carburant pour fonctionner pendant la journée, il est préférable que tu prennes un gros déjeuner plutôt qu'un gros souper. En effet, les aliments mangés dans la soirée ont tendance à se transformer en dépôts graisseux. Porte attention¹ à ce que tu manges. Choisis de préférence des aliments riches en glucides et faibles en matières grasses. Évite surtout de sauter des repas car, à un certain moment, tu auras trop faim. N'oublie pas de bouger! Maigrir n'est pas un jeu. En suivant des régimes impossibles, tu risques de détériorer ta santé physique et mentale. C'est un risque bien plus grand qu'un petit excès de poids.

¹porte attention — correct : prête attention

19. Marie-Ève soutient que si elle « ne perd pas de poids » (lignes 30–31), elle aura
- A. un corps imparfait
 - B. peu de succès dans la vie
 - C. une mauvaise forme physique
 - D. beaucoup de difficulté à se faire des amis
20. L'expression « idéal inaccessible » (ligne 38) signifie que l'idéal est
- A. irremplaçable
 - B. irréalisable
 - C. inhabituel
 - D. inévitable
21. D'après le texte, pour avoir la taille et le poids des mannequins professionnels, il faut
- A. se nourrir très peu
 - B. faire souvent de l'exercice
 - C. se contenter d'aliments faibles en calories
 - D. remplir ses journées d'activités différentes
22. L'expression « C'est un mordu » (ligne 53), signifie que Jean-Louis
- A. est intéressé
 - B. est passionné
 - C. a un passe-temps
 - D. a de la détermination
23. À la ligne 59, l'auteur écrit l'expression « *fast-food* » en italique pour
- A. montrer que c'est un mot qui provient d'une autre langue
 - B. montrer qu'il s'agit d'une nourriture particulière
 - C. indiquer la mauvaise qualité de la nourriture
 - D. souligner que ces restaurants sont pratiques

24. Le verbe « grignoter » (ligne 62) signifie manger
- A. trop d'un seul coup
 - B. souvent entre les repas
 - C. des aliments peu nutritifs
 - D. de la nourriture trop grasse
25. L'auteur a choisi le titre *La folie des régimes* **probablement** pour
- A. faire le lien entre les régimes et la santé
 - B. montrer les dangers liés à certains régimes
 - C. souligner la popularité grandissante des régimes
 - D. décrire l'état mental des gens qui suivent un régime
26. Le message **principal** que l'auteur veut transmettre aux jeunes est de
- A. ne pas passer leur temps à regarder la télé
 - B. ne pas abuser de mets riches en matières grasses
 - C. renoncer à suivre les modes lancées par les vedettes tout en restant actifs
 - D. suivre un mode de vie très équilibré tout en résistant aux pressions extérieures

V. POUR DIMINUER NOS DÉCHETS

Malheureusement, nous ne pouvons pas avoir les droits d'auteur pour ce texte.

Racle, Gabriel. « Pour diminuer nos déchets », *La presse à l'école*, de Deborah Metford et Suzann Ottewell. Welland, éditions SOLEIL publishing inc., 1996.

Illustration par Malcolm MacPhail. Dans *La presse à l'école*, de Deborah Metford et Suzann Ottewell. Welland, éditions SOLEIL publishing inc., 1996.

Les questions 27 à 34 sont basées sur ce texte.

27. Notre pays détient le record de production de déchets parce que les Canadiens
- A. ont plusieurs endroits où l'on dépose les déchets
 - B. sont de grands consommateurs de ressources naturelles
 - C. ne prêtent pas attention à leurs habitudes de consommation
 - D. ne connaissent pas l'impact des déchets sur l'environnement
28. Aux lignes 5 à 10, l'auteur veut souligner
- A. l'ironie de la situation
 - B. le danger de la situation
 - C. la difficulté de la situation
 - D. l'importance de la situation
29. Selon le texte, la « course aux dépotoirs » (lignes 16–17) est causée par
- A. le refus de créer des programmes de recyclage
 - B. le manque d'espace dans les municipalités
 - C. la promotion excessive des 4 R
 - D. la grande quantité de déchets
30. Selon le texte, le mot « amoncellement » (ligne 26) veut dire
- A. élévation
 - B. pollution
 - C. élimination
 - D. accumulation
31. Lequel des mots suivants **n'est pas** un synonyme du mot « déchets »?
- A. Composés
 - B. Ordures
 - C. Résidus
 - D. Débris

32. Quand l'auteur écrit : « La société de consommation enclenche un processus de surconsommation » (ligne 58), il laisse entendre que la situation
- A. fera prospérer l'économie
 - B. deviendra progressivement plus grave
 - C. permettra de développer le marché du travail
 - D. diminuera sensiblement la qualité des produits
33. L'auteur indique que notre société est coupable de produire des déchets parce qu'elle fabrique des produits
- A. réutilisables
 - B. dégradables
 - C. recyclables
 - D. jetables
34. L'idée générale du texte est
- A. qu'il faut créer des produits biodégradables
 - B. que chaque être humain doit diminuer ses achats
 - C. qu'il faut convaincre les industries de moins polluer
 - D. que chaque être humain doit être un consommateur averti

VI. Lis le texte ci-dessous et réponds aux questions 35 à 41 aux pages 9 et 10 de ton livret de questions.

CE SOIR À SAMARKAND

LA PLUS CÉLÈBRE DES HISTOIRES SE RAPPORTANT À LA MORT est d'origine persane.
[...]

Un matin, le khalife¹ d'une grande ville vit accourir son premier vizir² dans un état de vive agitation. Il demanda les raisons de cette apparente inquiétude et le
5 vizir lui dit :

— Je t'en supplie, laisse-moi quitter la ville aujourd'hui même.

— Pourquoi?

— Ce matin, en traversant la place pour venir au palais, je me suis senti heurté à l'épaule. Je me retournai et je vis la mort qui me regardait fixement.

10 — La mort?

— Oui, la mort. Je l'ai bien reconnue, toute drapée de noir avec une écharpe rouge. Elle est ici, et elle me regardait pour me faire peur. Car elle me cherche, j'en suis sûr. Laisse-moi quitter la ville à l'instant même. Je prendrai mon meilleur cheval et je peux arriver ce soir à Samarkand.

15 — Était-ce vraiment la mort? En es-tu sûr?

— Totalement sûr. Je l'ai vue comme je te vois. Je suis sûr que tu es toi et je suis sûr qu'elle était elle. Laisse-moi partir, je te le demande.

Le khalife, qui avait de l'affection pour son vizir, le laissa partir. L'homme revint à sa demeure, sella le premier de ses chevaux et franchit au galop une des
20 portes de la ville, en direction de Samarkand.

Un moment plus tard, le khalife, qu'une pensée secrète tourmentait, décida de se déguiser, comme il le faisait quelquefois, et de sortir de son palais. Tout seul, il se rendit sur la grande place au milieu des bruits du marché, il chercha la mort des yeux et il l'aperçut, il la reconnut. Le vizir ne s'était aucunement trompé. Il
25 s'agissait bien de la mort, haute et maigre, de noir habillée, le visage à demi dissimulé sous une écharpe de coton rouge. Elle allait d'un groupe à l'autre dans le marché sans qu'on la remarquât, effleurant du doigt l'épaule d'un homme qui disposait son étalage, touchant le bras d'une femme chargée de menthe, évitant un enfant qui courait vers elle.

¹khalife — souverain arabe

²vizir — premier ministre du khalife

30 Le khalife se dirigea vers la mort. Celle-ci le reconnut immédiatement, malgré son déguisement, et s'inclina en signe de respect.

— J'ai une question à te poser, lui dit le khalife, à voix basse.

— Je t'écoute.

35 — Mon premier vizir est un homme encore jeune, en pleine santé, efficace et probablement honnête. Pourquoi ce matin, alors qu'il venait au palais, l'as-tu heurté et effrayé? Pourquoi l'as-tu regardé d'un air menaçant?

La mort parut légèrement surprise et répondit au khalife :

40 — Je ne voulais pas l'effrayer. Je ne l'ai pas regardé d'un air menaçant. Simplement, quand nous nous sommes heurtés par hasard dans la foule et que je l'ai reconnu, je n'ai pas pu cacher mon étonnement, qu'il a dû prendre pour une menace.

— Pourquoi cet étonnement? demanda le khalife.

— Parce que, répondit la mort, je ne m'attendais pas à le voir ici. J'ai rendez-vous avec lui ce soir à Samarkand.

Jean-Claude Carrière

35. Dans le texte, le mot « drapée » (ligne 11) signifie
- A. entourée
 - B. masquée
 - C. habillée
 - D. cachée
36. Le premier vizir part pour Samarkand parce qu'il
- A. veut faire face à son destin
 - B. désire parler à la mort
 - C. désire refaire sa vie
 - D. veut éviter la mort
37. La raison pour laquelle le khalife se déguise pour aller à la grande place est qu'il veut
- A. faire une promenade au marché
 - B. rencontrer le premier vizir
 - C. sortir sans être reconnu
 - D. jouer un tour à la mort
38. La mort a évité « un enfant qui courait vers elle » (ligne 29) **fort probablement** parce qu'elle
- A. ne voulait pas enlever la vie à l'enfant
 - B. voulait cacher sa présence à l'enfant
 - C. ne voulait pas faire peur à l'enfant
 - D. voulait laisser passer l'enfant
39. On peut conclure que la mort désigne ses prochaines victimes en les
- A. poursuivant
 - B. regardant
 - C. touchant
 - D. frappant

40. Laquelle des citations suivantes illustre **le mieux** l'effet de surprise dans le texte?

- A. « Il s'agissait bien de la mort, haute et maigre, de noir habillée »
(lignes 24–25)
- B. « Le khalife se dirigea vers la mort. Celle-ci le reconnut immédiatement,
malgré son déguisement » (lignes 30–31)
- C. « je l'ai reconnu, je n'ai pas pu cacher mon étonnement » (lignes 39–40)
- D. « je ne m'attendais pas à le voir ici. J'ai rendez-vous avec lui ce soir à
Samarkand » (lignes 42–43)

41. En écrivant cette nouvelle, l'auteur veut transmettre le message qu'il

- A. ne faut pas craindre l'inconnu
- B. ne faut pas avoir peur de la mort
- C. est dangereux de prédire l'avenir
- D. est impossible d'échapper au destin

VII. Lis le texte ci-dessous et réponds aux questions 42 à 49 aux pages 11 et 12 de ton livret de questions.

RETOUR EN ROUMANIE

En 1948, Michel Solomon est arrêté par les Soviétiques à cause de ses opinions politiques et est condamné aux travaux forcés en Sibérie. Il est libéré en 1956 et il a la permission de retourner dans sa patrie, la Roumanie. À la frontière, il est arrêté sans explications et on l'emprisonne dans une des plus dures prisons de Roumanie. Il souffre pendant neuf autres années avant que le gouvernement de son pays lui redonne la liberté et lui permette d'aller s'établir au Canada.

5	On nous fit monter dans un wagon couleur chocolat de la « Sécurité roumaine », ceux-là même que je regardais passer avec peur et respect	35	continuions à espérer qu'au moment où le train se mettrait en marche, un peu d'air frais pénétrerait et rétablirait ainsi notre équilibre physiologique.
10	lorsque j'étais enfant. Ce qui m'intriguait alors, c'était que les fenêtres demeuraient fermées et ne permettaient pas de voir la lumière intérieure du wagon. Mais ce jour-là, je me rendis compte que les wagons couleur chocolat dans lesquels on nous entassait comme des sardines ne	40	présentaient plus l'enseigne familière de la Compagnie internationale des
15	wagons-lits. Paralysés, emmitouflés dans nos lourds vêtements apportés de Russie, nous ne pûmes bientôt plus bouger une jambe ni lever un bras. L'absence	45	Une nuit longue et pénible s'écoula et notre wagon ne bougea pas d'un pouce. ... Après seize heures d'attente, la porte du wagon s'ouvrit. Un soldat déposa deux seaux d'eau. Quelques heures d'agonie s'écoulèrent avant que le wagon fut attelé à un train. Puis la locomotive commença à avancer lentement.
20	totale de ventilation nous faisait suffoquer. De plus, comme l'eau manquait, nos lèvres se desséchaient, et nous ne parlions que difficilement. La chaleur était devenue accablante.	50	Les détenus se divisèrent en deux clans : les optimistes et les pessimistes. Les optimistes espéraient qu'on nous acheminait vers un endroit de repos où nous obtiendrions les papiers nécessaires à notre retour à la vie normale. Les pessimistes considéraient que nous ne vivions là que le début d'un voyage malheureux.
25	Nous étions tellement serrés que nous ne pouvions enlever nos vêtements, les banquettes ¹ et le plancher n'offrant plus la moindre place où les déposer. Malgré tout,	55	Soixante-deux heures après avoir touché le sol de la « patrie », épuisés de fatigue, affamés, énervés par la lumière, nous vîmes les portes des wagons s'ouvrir dans l'enceinte d'une prison. L'immense bâtiment nous sauta au visage. Un détail nous serra le cœur : nous remarquâmes que quelques détenus balayaient la cour
30	comme on garde toujours l'espoir dans les moments de désarroi, nous	60	

¹banquettes — sièges à plusieurs places

	principale. Ils étaient vêtus des costumes rayés de bagnards ² et nous n'en avions jamais porté auparavant...		
65	Un officier nous apprit que nous étions des ennemis de la patrie et que notre régime serait sévère. Pas de bruit, pas d'acte d'indiscipline, pas de geste de protestation.		105
70	La vie en prison commença pour nous au moment où, après avoir été mis nus et minutieusement fouillés, nous avons endossé les vêtements rayés du pénitencier et franchi le seuil de notre cellule : un vrai tombeau. L'odeur de mousse qui se dégageait des murs séculaires nous remplit aussitôt les narines. L'humidité était comparable à celle d'une cave... Des lits de fer en quatre rangées superposées et une table de bois entourée de deux bancs simples constituaient tout l'ameublement de la cellule. Sur chaque lit, un matelas et un oreiller bourré de paille et une couverture usagée qui avait vu des temps meilleurs. Nous devions utiliser une tinette ³ en bois... Pour notre toilette d'un mois, on nous allouait une boule de suif ⁴ de cent grammes qui portait le nom prétentieux de savon.		110
75			115
80			120
85			125
90			130
95	La première surprise désagréable, nous l'avons connue au moment où on nous a fait descendre à la salle de bains. Il y avait là une salle d'attente où il régnait un froid terrible. On s'y déshabillait. Dans les douches, le gardien ouvrait l'eau bouillante durant trente secondes. Des cris terribles s'élevaient. Puis, il fallait nous savonner et nous sécher avec notre chemise le plus vite possible.		135
100			140

Une fois par quinzaine, des coiffeurs improvisés s'appliquaient à nous raser la tête et le corps. Pour ce faire, ils utilisaient de vieux rasoirs qui nous arrachaient la peau. Une fois par mois, on nous faisait la grâce d'une paire de ciseaux dont on avait enlevé les extrémités pointues afin de nous permettre de nous couper les ongles. Il fallait attendre des heures et des heures son tour et lorsqu'on les recevait, on pleurait de rage. Les soi-disant ciseaux taillaient la chair et jamais les ongles...

À dix heures, le premier soir, la sonnette retentit, nous donnant l'ordre de nous endormir. Tout le monde fut heureux de se reposer de ce long et exténuant voyage. Mais lorsqu'à cinq heures du matin, des coups de marteau appliqués sur une barre de fer voulurent nous réveiller, personne d'entre nous ne donna signe de vie. En temps normal, le refus de bouger du lit était interprété comme une mutinerie. Mais comme nous venions d'arriver, on ne nous appliqua pas la loi dans toute sa sévérité. Une dizaine de gardiens armés de longs bâtons de bois commencèrent à nous piquer les côtes. Cinq minutes plus tard, les seaux contenant une eau noire appelée café et les plateaux portant des tranches de pain noir de cent cinquante grammes chacune firent leur apparition...

Il nous était formellement interdit d'adresser la parole ou de poser des questions aux officiers lors des inspections ou durant les appels du matin et du soir. Toute question devait être soumise au préalable au

²bagnards — prisonniers

³tinette — contenant remplaçant les toilettes

⁴suif — gras animal

145 gardien de la cellule après la soupe du
dîner. Si ce dernier était de bonne
humeur, il pouvait donner suite aux
réclamations. Ainsi, un jour, pour
avoir rendu service à un camarade,
150 nous fûmes condamnés, ce camarade
et moi, à cinq jours d'arrêt sévère. On
nous isola dans une grande pièce où le
froid pénétrait et on nous donna un
matelas arrosé d'eau. Le lendemain, on

155 me fit descendre au sous-sol, on me
passa des bracelets de chaîne autour
des chevilles et on m'attacha à un
gros anneau fixé dans le béton. Me
tordant de douleur à cause de la
pression que les bracelets trop étroits
exerçaient sur mes jambes, j'étais
160 figé sur l'anneau comme une image
vivante de la douleur humaine...

Michel Solomon

42. Aux lignes 11 et 12, l'expression « on nous entassait comme des sardines » signifie que les passagers étaient
- A. paralysés par la peur
 - B. affamés depuis des jours
 - C. placés en rangées précises
 - D. serrés les uns contre les autres
43. Les passagers du train étaient « énervés par la lumière » (lignes 56–57) car ils
- A. avaient passé plusieurs heures dans le noir
 - B. étaient très fatigués après un long voyage
 - C. avaient hâte de connaître leur destin
 - D. étaient enfin arrivés à destination
44. Laquelle des citations suivantes démontre l'optimisme de Michel Solomon?
- A. « on garde toujours l'espoir dans les moments de désarroi » (lignes 30–31)
 - B. « un peu d'air frais pénétrerait et rétablirait ainsi notre équilibre » (lignes 33–35)
 - C. « Une fois par mois, on nous faisait la grâce d'une paire de ciseaux » (lignes 107–109)
 - D. « Tout le monde fut heureux de se reposer » (lignes 118–119)
45. Laquelle des citations suivantes illustre le ton sarcastique de Michel Solomon?
- A. « le seuil de notre cellule : un vrai tombeau » (lignes 75–76)
 - B. « qui portait le nom prétentieux de savon » (lignes 90–91)
 - C. « on ne nous appliqua pas la loi » (ligne 128)
 - D. « tranches de pain noir de cent cinquante grammes » (lignes 134–135)
46. D'après le texte, la première nuit, les prisonniers ont dormi environ
- A. dix heures
 - B. huit heures
 - C. sept heures
 - D. cinq heures

47. À la ligne 114, Michel Solomon utilise l'expression « Les soi-disant ciseaux » pour
- A. faire comprendre la frustration des détenus
 - B. souligner les cris de douleur des détenus
 - C. démontrer l'inefficacité des ciseaux
 - D. donner de l'importance aux ciseaux
48. En général, les prisonniers se faisaient réveiller par
- A. les cris des officiers armés
 - B. les bâtons de bois des gardiens
 - C. le retentissement de la sonnette
 - D. le bruit d'un marteau sur une barre de fer
49. Un des traits de caractère de Michel Solomon qui ressort du texte est
- A. l'enthousiasme
 - B. l'obéissance
 - C. l'endurance
 - D. l'honnêteté

VIII. AMOUR DE PORCELAINE

Malheureusement, nous ne pouvons pas avoir les droits d'auteur pour ce texte.

Gagnon, Stéphanie. « Amour de porcelaine », *Le Magazine jeunesse*, vol. 3, n^o 4, p. 57.

Les questions 50 à 55 sont basées sur ce texte.

50. Laquelle des citations suivantes suggère que l'atelier était illuminé par la lueur de l'extérieur?
- A. « l'unique fenêtre faisait office de voyeuse dans la nuit claire » (lignes 1–2)
 - B. « Seules, deux ombres, les porcelaines se souriaient timidement. » (lignes 5–6)
 - C. « L'ombre blanche se faisait appeler Luna » (lignes 7–8)
 - D. « sa lumière chauffait agréablement les jouets » (lignes 13–14)
51. Selon le texte, lorsque des êtres vivants **ne sont pas** présents, les deux figurines ont la capacité de
- A. se parler
 - B. s'observer
 - C. s'entraider
 - D. se déplacer
52. Selon le texte, les deux figurines de porcelaine **ne se sont jamais** touchées parce qu'elles
- A. avaient peur de brûler
 - B. avaient peur de tomber
 - C. ne pouvaient pas bouger
 - D. ne pouvaient pas marcher
53. Aux lignes 15–16, « Les porcelaines sentirent leurs peintures couler » parce qu'elles
- A. transpiraient
 - B. s'unissaient
 - C. s'aimaient
 - D. fondaient

54. À la ligne 18, le verbe « se terraient » veut dire
- A. se cachaient
 - B. se sauvaient
 - C. tremblaient
 - D. couraient
55. À la ligne 23, lorsque « le créateur de marionnettes sanglotait », on comprend qu'il regrettait **surtout**
- A. les jouets de bois
 - B. les figurines de porcelaine
 - C. les deux petites porcelaines et l'établi
 - D. les figurines de bois et celles de chiffon

Test de rendement – French Language Arts 9^e année 2005
Clé de correction

Nº de la question	Clé	Nº de la question	Clé
1	A	29	D
2	A	30	D
3	D	31	A
4	C	32	B
5	D	33	D
6	A	34	D
7	D	35	C
8	A	36	D
9	D	37	C
10	A	38	A
11	B	39	C
12	C	40	D
13	B	41	D
14	A	42	D
15	C	43	A
16	A	44	A
17	A	45	B
18	D	46	C
19	B	47	C
20	B	48	D
21	A	49	C
22	B	50	A
23	A	51	D
24	B	52	B
25	B	53	D
26	D	54	A
27	C	55	D
28	A		

Statistiques

Question	Moyenne (%)	Élèves forts (%)	Élèves faibles (%)	Question	Moyenne (%)	Élèves forts (%)	Élèves faibles (%)
1	60,7	80,1	43,3	29	65,6	82,7	47,3
2	74,0	91,1	54,2	30	59,1	84,9	33,8
3	77,4	92,8	54,8	31	62,1	85,9	35,3
4	79,6	87,0	69,8	32	76,5	92,3	50,7
5	85,5	96,5	68,7	33	82,2	98,4	56,8
6	70,9	89,3	53,5	34	67,3	86,8	43,7
7	85,9	96,4	70,3	35	65,1	88,8	35,2
8	76,1	81,9	71,0	36	78,1	96,9	52,3
9	75,6	88,8	57,5	37	77,3	94,4	53,7
10	84,8	93,1	75,5	38	66,0	89,6	41,3
11	69,9	86,2	51,7	39	62,6	84,4	40,0
12	68,0	79,1	57,5	40	69,9	88,3	44,0
13	45,5	51,2	38,7	41	59,4	86,3	31,8
14	73,1	83,4	58,5	42	80,2	97,4	55,0
15	76,3	90,1	59,2	43	76,3	89,3	58,5
16	92,9	98,2	84,5	44	74,0	91,8	49,8
17	93,2	99,5	84,2	45	51,2	78,9	25,3
18	86,2	96,4	72,0	46	65,7	91,0	34,5
19	83,5	97,0	63,7	47	54,8	83,7	26,0
20	75,0	94,4	53,5	48	68,4	89,8	39,8
21	74,6	95,4	43,5	49	72,5	91,8	49,2
22	75,1	91,0	56,8	50	56,9	80,6	33,5
23	67,1	86,7	44,8	51	56,0	77,0	36,5
24	57,8	80,1	35,7	52	67,2	89,5	46,8
25	48,5	64,8	36,8	53	63,1	91,9	30,5
26	83,7	97,5	62,0	54	65,0	80,4	50,0
27	61,1	81,3	36,5	55	60,8	90,5	34,8
28	51,1	64,8	33,3				

